



# RYTHMES FRANCOS DE LA SEMAINE MUSICNL

PAGES 6 & 7

UNE MISE À JOUR LONGTEMPS ATTENDUE AU DLC

PAGE 2

LA FFTNL PRÉSENTE SON BILAN FINANCIER

PAGE 3

LES 30 ANS DE L'ARCO EN PHOTO

PAGE 12



Photo: Jessica Tucker



- ▶ Terre-Neuve et le Labrador
- ▶ Au fil des jours
- ▶ En français
- ▶ Depuis 1984

papier et numérique **35\$**  
paper and digital +taxes

numérique seulement **25\$**  
digital only +taxes

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)



[gaboteur.ca](http://gaboteur.ca)

## L'UNIVERSITÉ MEMORIAL

YASHVI RAMSARRAN - LE GABOTEUR - IJL

# Quand la technologie rime avec la pédagogie

Le Centre d'apprentissage numérique (Digital Learning Centre, ou DLC) de l'Université Memorial renforce son offre pédagogique en intégrant une technologie de pointe. Grâce à un financement de 95 000\$ du gouvernement provincial, le DLC fonctionne ce semestre sous le signe de l'innovation pour mieux soutenir l'enseignement.

Le Centre d'apprentissage numérique, à la salle SN-4030, dans le bâtiment des Sciences sur le campus de St. John's, est un espace essentiel dédié à tous les étudiants et professeurs de la Faculté des Humanités et des sciences sociales de l'Université Memorial, ceux dans le département de langues modernes.

Le DLC offre un accompagnement personnalisé grâce à ses moniteurs étudiants, qui animent notamment des sessions de conversation en différentes langues. Ces cours, accessibles aux étudiants inscrits dans des cours de langues modernes, se déroulent en présentiel ou en ligne et permettent d'améliorer la prononciation, la compréhension orale et l'expression dans un cadre bienveillant. Le centre est aussi un lieu officiel d'examen pour le diplôme d'études en langue française (DELF).

Pour accompagner ces services, cette année, le DLC accueille le podium interactif SMART Board Mini, nous dévoile la professeure de français et responsable du DLC, Anne Thareau.

## Une histoire d'innovation

Fondé en 1961 par le linguiste John Hewson, décédé en octobre 2022, le centre est devenu le «French

Lab» dans les années 1970, puis, une dizaine d'années plus tard, un «German Lab» a vu le jour. Selon le site web du DLC, le premier centre de langues multimédia en réseau a été créé à l'université en 1995, et en 2009, le DLC a pris sa forme actuelle. La technologie utilisée aujourd'hui dans le DLC a considérablement évolué depuis les bobines de bandes audio qui s'y accumulaient à ses débuts. Le centre met à disposition une quarantaine de postes informatiques, équipés de logiciels adaptés aux besoins des programmes enseignés. Cet environnement favorise la réalisation de projets de recherche, le

montage audio-vidéo, et le développement de compétences numériques indispensables à la réussite universitaire.

Initialement centré sur le soutien à l'apprentissage des langues, le DLC s'est depuis étendu pour accompagner diverses disciplines, de la linguistique à la psychologie, en passant par la philosophie, la sociologie, l'économie ou encore les études littéraires.

## Nouvelle technologie

Le podium, lancé juste cette année, est un outil technologique conçu

spécifiquement pour répondre aux besoins de l'enseignement supérieur moderne. Ce podium tactile de 27 pouces offre une qualité d'image 4K UHD et un système audio-vidéo de pointe, incluant une caméra intelligente, huit microphones intégrés et des haut-parleurs puissants.

Grâce à ses capacités d'annotation en temps réel, ce podium permet aux enseignants de commenter directement leurs présentations tout en gardant le contact visuel avec leurs étudiants, que ceux-ci soient en classe ou connectés à distance. Cette innovation répond aux attentes exprimées par plus de la moitié des professeurs et responsables informatiques, qui réclament davantage d'interactivité et de rétroaction instantanée dans les espaces d'enseignement.

En simplifiant les flux de travail et en favorisant l'engagement des étudiants, le SMART Board Mini contribue à une expérience pédagogique plus dynamique et inclusive. Ce nouvel équipement s'inscrit dans la volonté de Memorial de moderniser ses infrastructures, notamment en remplaçant des technologies obsolètes comme les anciens projecteurs, encore présents dans près de 30% des campus nord-américains.

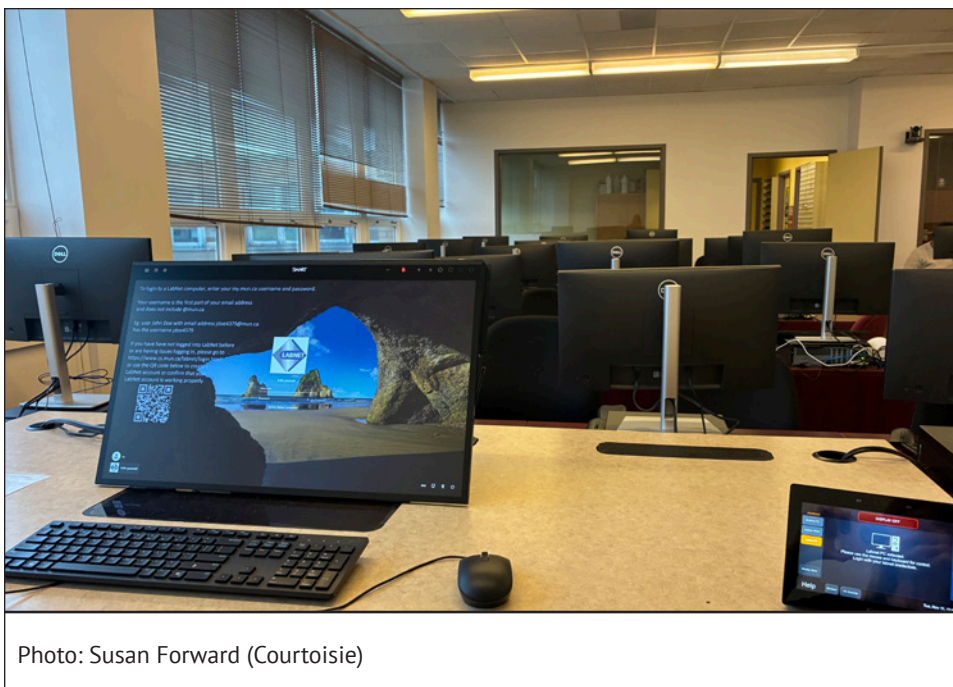


Photo: Susan Forward (Courtoisie)

# TRANSPORT AÉRIEN

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

## Une interprétation douteuse

Malgré les explications sommaires des raisons ayant entraîné la récente paralysie du service de vols commerciaux à l'aéroport régional de Wabush au Labrador, qui a commencé ses activités en 1961 et qui est sous la responsabilité du gouvernement fédéral, des doutes subsistent au sein du public en ce qui concerne la capacité des autorités aéroportuaires à assurer la sécurité des passagers.

Selon l'ancien superviseur de structures, surfaces et entretien mobile pour le ministère des Transports du Canada à l'aéroport local, Kirk King, le démantèlement du service de sécurité incendie aéroportuaire, qui a été réinstallé récemment et qui est maintenant fonctionnel après avoir été retiré durant près de cinq ans à l'aéroport de Wabush n'était pas dû à une baisse de la demande, mais plutôt à la volonté du ministère d'éviter des exigences de sécurité plus strictes. Celui-ci explique que les règles de sécurité ont été réécrites pour économiser de l'argent et que la suppression de ce service durant près de cinq ans n'aurait pas dû se produire. Les agents de sauvetage et lutte contre les incendies d'aéronefs qui ont repris du service respectent les exigences et les normes de la réglementation canadienne de l'aviation depuis le 1<sup>er</sup> octobre 2025 et donc la problématique ayant entraîné la fermeture de l'aérodrome aux vols commerciaux ne relève pas d'un manque d'effectifs ou de compétences. Le problème serait plutôt lié à l'incapacité de Transports du Canada qui aurait failli à entretenir son matériel conformément aux spécificités opérationnelles. La raison pour laquelle l'aéroport a été fermé durant près de deux jours serait l'usure des pneus d'un camion de pompiers, qui ont une durée de vie légale de

dix ans, car c'est un véhicule d'urgence, n'ont pas été remplacés malgré une demande en ce sens qui datait de plus de deux ans et demi.

Selon le co-fondateur du groupe Advocates for Safer Airports in Canada (Coalition pour des aéroports plus sûrs au Canada), Chris Bussey, le ministère fédéral des Transports a profité de la diminution de l'achalandage aérien durant la pandémie qui a entraîné une baisse du trafic commercial aérien qui est passé sous la barre annuelle des 180 000 passagers commerciaux durant ce ralentissement directement causé par la COVID-19 en 2020 pour justifier le retrait du service de sécurité incendie local. La croissance importante de la présence d'avions Boeing 737 et des vols nolisés transportant des travailleurs en navetage (*fly-in/fly-out*), qui sont demeurés en activité durant cette période, aurait dû avoir plutôt l'effet inverse en contribuant à une mise à niveau de ce service en l'adaptant à la taille et à la fréquence des aéronefs et non pas à une rétrogradation de la classification de l'aéroport. Au lieu de cela, les responsables ont contourné cette obligation en retirant les vols nolisés de l'équation ce qui leur a permis d'éviter des coûts additionnels que ce nouveau calcul aurait nécessités par l'em-

bauche de pompiers supplémentaires et l'achat d'équipements. Monsieur Bussey explique que le volume annuel de passagers commerciaux dépasse à nouveau annuellement les 180 000 voyageurs aériens. Il juge que l'interprétation des données à l'époque par les autorités fédérales relève de la mauvaise foi et que considérant les chiffres actuels cette aéroport fonctionne en deçà des attentes nationales et internationales en matière de sécurité et que Transports Canada devrait baser ses décisions sur les risques réels et non sur une comptabilité «créative».



Photo: Louise Vachon

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

JESSICA TUCKER - LE GABOTEUR - IJL

## La FFTNL investit dans le futur

L'assemblée générale annuelle (AGA) de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) a eu lieu le 25 octobre dernier sur la péninsule de Port-au-Port. Une quarantaine de personnes se sont réunies dans le gymnase de l'École Sainte-Anne à La Grand'Terre pour découvrir l'effet d'un budget légèrement serré sur les opérations de l'organisme porte-parole pour les francophones de la province.

Dans le rapport annuel 2024-25, Tony Cornect, président réélu de la FFTNL, et Gaël Corbineau, son directeur général, annoncent du progrès dans plusieurs «grands dossiers». Entre autres, ils parlent des démarches pour souligner l'histoire acadienne de Stephenville, de l'augmentation de services en français à Santé TNL et d'une étude de faisabilité pour une éventuelle structure de formation postsecondaire en français. Monsieur Cornect appuie sur ce dernier en évoquant le lancement de la Communauté de vie et d'apprentissage francophone à l'Université Memorial il y a un an, jour pour jour, avant l'AGA.

À son tour, Monsieur Corbineau souligne une relation forte avec la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB), qui a notamment versé 50 000\$ à la FFTNL pour le «service

finances», selon le rapport des états financiers. Il met en lumière également une série d'ateliers proposés par le Réseau Justice, qui comprenait une formation des avocats en français. Justice Canada a largement soutenu la programmation du Réseau Justice en 2024-25. Le ministère fédéral lui a versé une somme de 80 000\$, représentant une hausse de financement de 100% par rapport à 2023-24.

## Gestion financière

Julie Chrétien, Responsable du Service Finances pour la FFTNL, a présenté les grandes lignes du rapport des états financiers de 2024-25. Tout comme la ceinture plus serrée du nouveau budget fédéral, la FFTNL avait dû faire plus de travail avec moins d'argent l'année dernière. Le rapport révèle une baisse de revenus de 8% pour la Fédération, qui n'a cependant réduit ses dépenses que de 3% pendant le même exercice.

La FFTNL rapporte un excédent de dépenses sur les revenus de 45 347\$ cette année. Madame Chrétien indique que ce déficit s'explique par des contributions à ses réseaux internes. Ces transferts, selon la note 11 du rapport, ont servi à «comblent leurs déficits». Le Réseau Aînés a reçu 38 602\$, tandis qu'on a accordé 6 977\$ au Réseau Culturel francophone. En dépit de ces contributions, la FFTNL est encore en état financier sain, avec une solde à la fin de l'exercice de 294 775\$.

On a identifié deux dépenses excessives importantes dans la section des accords de collaboration et de l'interministériel: 27 076\$ pour le «Postsecondaire Fédéral» et 57 872\$ pour le «Développement CPEF (Centre de la petite enfance et famille)». Le directeur général de la FFTNL qualifie ces montants d'«investissements», reconnaissant qu'il y aura des revenus dans les deux secteurs. Le regard de la Fédération est, comme toujours, fixé sur l'avenir.

## Conseil d'administration rémunéré, mais inchangé

Dans le mois précédant son AGA, la FFTNL a lancé un appel de mise en candidature pour sa présidence et sa vice-présidence externe, les mandats de Tony Cornect et Sébastien Kingbury étant arrivés à terme. Les membres ont finalement réélu les deux administrateurs par acclamation.

Au moment des élections, la vice-présidente interne, Danielle Morin, a pris l'occasion de souligner la nature bénévole des postes au sein du conseil d'administration (CA) de la FFTNL. Elle décrit avoir reçu un nombre de candidatures croyant que la rémunération était incluse, et s'inquiétait du manque d'intérêt dans la communauté pour de tels postes administratifs.

Suite en page 8



LAGA a été clôturée après 52 minutes, permettant une pause avant l'AGA de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador. Plusieurs membres de Franco-Jeunes ont profité de l'occasion pour jouer une partie de basket au bord de la mer. Photo: Jessica Tucker

## «Année de renouvellement» au CPF-NL

La branche provinciale de Canadian Parents For French (CPF-NL) a tenu son assemblée générale annuelle le 29 octobre dernier. Retour comme si vous y étiez.

## CODY BRODERICK

Une vingtaine de personnes se sont rassemblées à l'église Gower Street United Church et en ligne pour faire le bilan de la dernière année financière, que Walter Parsons, le président sortant de l'organisme a qualifié comme «année de renouvellement.»

## Activités et projets spéciaux

Avec 248 200\$ en revenus et 242 700\$ en dépenses, CPF-NL a terminé son année fiscale avec un excédent d'environ 5500\$. En reportant sur la gamme d'activités que l'organisme a offerte au cours de l'année, Lucie Lamoureux, directrice générale de l'organisme, explique que l'engagement jeunesse a rebondi l'année dernière.

En plus de la reprise des Carnivals, l'organisation des ateliers de journalisme et un programme d'échange récent avec des jeunes de Saint-Pierre-et-Miquelon, le concours oratoire est revenu en force. Parmi les 2500 élèves des écoles à travers la province, 23 finalistes ont participé au concours tenu à l'Université Memorial.

Mettant la lumière sur le travail des jeunes, CPF-NL a imprimé cette année des livrets de histoires réalisées en français par les jeunes dans le cadre du concours Heather Huxter. Originnaire de la côte ouest de l'île, Heather Huxter est décédée à la suite d'un accident de voiture en automne 2000. La fille de neuf ans était une élève du programme d'immersion française qui adorait écrire des histoires. CPF-NL a commencé le concours dans son mémoire en 2001, et plus que 20 ans plus tard, continue de l'honorer. Les parents de Heather ont reçu la première copie imprimée du livret.

CPF-NL a également offert aux jeunes 5000\$ en bourses. «Nous adorons distribuer de l'argent», sourit la directrice générale de l'organisme.

## Un retour aux racines

«Il y a beaucoup de choses qui se passent en ce moment», précise madame Lamoureux, y compris l'élaboration d'un nouveau plan stratégique. Elle ajoute que CPF-NL «retourne à ses racines» en mettant l'accent sur le militantisme tout en augmentant l'engagement de partis intéressés et le nombre de membres au sein de l'organisme.

En février dernier, le gouvernement provincial a proposé de diminuer des heures consacrées aux cours de français de niveau intermédiaire. Même s'il semble au CPF-NL que le gouvernement a depuis abandonné la politique, madame Lamoureux précise que l'organisme poursuivra les négociations avec le gouvernement provincial pour réduire le nombre d'élèves par classe, parmi d'au-

tres enjeux, par exemple.

«Tout élève mérite une exposition significative à la langue française», dit-elle.

En tant que le seul organisme dans la province qui milite pour les élèves des programmes de français langue seconde, «il nous faut des partenaires», ajoute-t-elle en citant projets qui ont déjà suscité des collaborations, comme le projet national 123 Petits Pas, qui offre des certifications en français aux éducateurs de la petite enfance.

Et alors que CPF-NL cherche plus de partenaires, l'adhésion gratuite et le formulaire d'inscription en ligne ont fait en sorte que les membres de l'organisme ont augmenté par 90%. De plus en plus d'écoles deviennent membres aussi, constate la directrice, car «on en a pour son argent.» En devenant membre, ces écoles peuvent profiter des microsubventions du programme ImmersArt, ou la School Cultural Grant, une qui a subventionné 20 projets à la hauteur totale de 5000\$.

Proposé par Laun Shoemaker lors de l'AGA et voté à l'unanimité, CPF-NL permet maintenant aux jeunes de 16 ans de devenir membres. Conformément aux lois canadiennes, les jeunes membres gagneront le droit de vote à l'âge de 18 ans.

Les élections du conseil d'administration ont clôturé la soirée. La nouvelle présidente de la branche provinciale de l'organisme est Lisa Brown-Peters, qui est ainsi rejointe par Dawn Sheppard, Gillian Blackmore, Heather Kenny, Morenike Olaosebikan, Laun Shoemaker et Walter Parsons.



Le local du CPF-NL se trouve dans l'église Gower Street United Church, où s'est tenue son AGA. Photo: Erik Mclean (Pexels)

## CHRONIQUE À TEMPS PERDU

PATRICK RENAUD

## Le référendum et ses limites

Le mois dernier, l'insécurité, les inquiétudes liées au coût de la vie et l'usure du pouvoir ont finalement mis fin au règne des libéraux alors que l'électorat de la province a choisi de faire confiance au chef du Parti conservateur-progressiste Tony Wakeham. Le chef libéral John Hogan avait, quant à lui, tenté de faire de l'entente de principe sur l'hydroélectricité - négociée par son gouvernement avec le Québec - l'enjeu déterminant de la campagne; une entente qui devait assurer les fondements d'une nouvelle ère rimant avec prospérité économique et sécurité énergétique pour la province<sup>1</sup>.

La proposition libérale était une demande faite à la population de se fier au gouvernement sortant et de lui confier la réalisation de l'entente de principe. Face à un Parti libéral défraîchi par une décennie au pouvoir et face à la confiance chancelante de l'électorat, le chef conservateur n'a pas eu à déployer une rhétorique bien complexe. Il n'avait qu'à nourrir ce sentiment de fatigue et de méfiance en mettant en doute le processus ayant mené à l'entente et en promettant d'en venir à un *better deal*<sup>2</sup>.

La parole de Monsieur Wakeham a cependant dépassé le cadre de cette rhétorique partisane et électorale habituelle. Il a également promis que son parti n'irait pas de l'avant avec une quelconque entente sans que cette dernière soit approuvée par les électeurs via un référendum<sup>3</sup>.

## La proposition référendaire

Cet engagement semble d'emblée répondre à un impératif démocratique. En effet, l'entente avec le Québec aurait un impact durable et significatif sur la vitalité économique et la sécurité énergétique

de Terre-Neuve-et-Labrador pour au moins les cinquante prochaines années. Comme l'affirmait le chef libéral durant la campagne électorale, cette entente ouvrirait sur une *nouvelle ère*, sur un nouvel avenir. Quoi de plus démocratique alors que cette entente soit «rapportée» au peuple<sup>4</sup> afin qu'il puisse exprimer sa volonté quant à ce nouvel avenir?

L'idée du référendum est ainsi cohérente avec une des intuitions fondamentales de la démocratie: le peuple doit détenir la «puissance du dernier mot»<sup>5</sup> et avoir son «mot à dire» quant à une décision qui concerne son destin.

Cela est d'autant plus important que la nouvelle entente envisagée avec le Québec implique pour Terre-Neuve-et-Labrador de dépasser le sentiment (légitime) d'injustice liée à l'accord de 1969 entre les deux provinces<sup>6</sup>. La question référendaire en cacherait ainsi une autre à teneur psychopolitique: *sommes-nous prêts à faire de nouveau confiance à ce partenaire?* Le référendum proposé par le premier ministre permettrait au peuple d'exprimer

son opinion sur l'entente, mais aussi son sentiment quant à cette relation - donc de *consentir* au sens propre et fort du mot<sup>7</sup>.

## Le peuple impuissant

Or si le mot «consentir» veut dire «donner son accord», il signifie également «concéder» ou «se rendre conforme» à quelque chose. Le mot trace le portrait d'un peuple réduit à sa seule fonction d'acclamation; le peuple comme entité qui existe en «pouss[ant] des cris en faveur de quelqu'un ou de quelque chose».

Cette fonction d'acclamation est certes importante dans la mesure où elle incarne le pouvoir de contrôle que peut exercer un peuple sur ses représentants politiques. Le peuple peut accepter ou refuser la proposition d'entente formulée par le gouvernement et possède ainsi la puissance de dire non.

Suite en page 5



223-233 rue Duckworth - suite 204  
St. John's, TNL, A1C 1G8

☎ 1 (709) 753-9585 | 🌐 [www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca)  
➤ [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca)

## AVIS DE CONVOCATION

### 41<sup>e</sup> Assemblée générale annuelle

• • • • •  
**27 novembre 2025**  
**18h - 19h**

Virtuellement et en personne!  
Inscrivez-vous par ici:



**Il est de nouveau le temps pour l'Assemblée générale annuelle du Gaboteur et nous espérons vous voir en grand nombre le 27 novembre prochain, virtuellement et en personne!**

Toute personne qui a un abonnement en règle au journal et qui réside à Terre-Neuve-et-Labrador ou qui paie une cotisation annuelle de 20\$ en est membre et pourra exercer un droit de vote lors de l'assemblée générale. Il est possible d'acheter un abonnement ou de devenir membre en contactant [infogaboteur.ca](http://infogaboteur.ca).

**Bienvenue à toutes et à tous!**

## ORDRE DU JOUR

1. Mot de bienvenue
2. Appel des membres
3. Nomination d'une présidence d'assemblée
4. Nomination d'un secrétariat d'assemblée
5. Lecture et adoption de l'ordre du jour
6. Présentation et adoption du procès-verbal de la 40<sup>e</sup> assemblée générale annuelle
7. Présentation et adoption du rapport annuel:
  - a. Rapport sur les activités 2024-2025
  - b. Adoption des états financiers au 31 mars 2025
  - c. Nomination de la firme comptable pour l'exercice 2025-2026
8. Élections:
  - a. Nomination d'une présidence d'élections
  - b. Nomination d'un secrétariat d'élections
  - c. Mises en nomination et élections de trois postes
  - d. Présentation du nouveau Conseil d'administration
9. Varia — période de questions
10. Date et lieu de la 42<sup>e</sup> assemblée générale annuelle
11. Levée de l'assemblée

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

## SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204  
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier  
Ysabelle Hubert  
Navel Sarr  
Nancy Boutin  
Andrée Thoms  
Lamia Gharbi  
Marilaine Landry

Contact: [ca@gaboteur.ca](mailto:ca@gaboteur.ca)

## ÉQUIPE

Directeur général  
Jérémy Pommier - [dg@gaboteur.ca](mailto:dg@gaboteur.ca)

Rédacteur en chef  
Cody Broderick - [redaction@gaboteur.ca](mailto:redaction@gaboteur.ca)

Adjointe à la rédaction  
Jessica Tucker - [admin@gaboteur.ca](mailto:admin@gaboteur.ca)

Secrétaire de rédaction  
John Babb - [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca)

Mise en page  
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro  
Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*), Patrick Renaud,  
Kathleen Gudmundsson, Maya Marmouche,  
Raymond Cusson, Yashvi Ramsarran

Impression: Advocate Printing  
Distribution (dernier numéro): 750 exemplaires  
ISSN 0836-8155

## PUBLICITÉ

Représentation nationale  
Réseau Sélection  
[dbranchette@reseauselect.ca](mailto:dbranchette@reseauselect.ca)

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.  
[info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca), [www.gaboteur.ca/annoncer](http://www.gaboteur.ca/annoncer)

## ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$  
Numérique (Canada): 25 \$  
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$  
Papier + numérique: 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnez-vous](http://www.gaboteur.ca/abonnez-vous)

réseau@presse  
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021  
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022  
meilleur chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023  
meilleur article arts et culture

meilleure photographie  
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024  
pour la qualité éditoriale et graphique

meilleur article arts et culture  
meilleure photographie

meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025  
pour la qualité éditoriale

meilleur article arts et culture  
meilleur article communautaire

LE GABOTEUR INC. est membre de du  
Réseau.Presse. Nous sommes fiers  
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

## Le pari d'un cycliste audacieux

Un cycliste originaire du Sud de la France, Donnie Edery, qui habite dans la métropole québécoise depuis quatre ans, a décidé d'entreprendre un périple sur une distance de 6000 kilomètres à partir d'Ottawa où habite sa petite amie. Il a entamé cette exigeante randonnée à vélo nécessitant une préparation de longue haleine qui le mènera à travers trois provinces atlantiques puis en Gaspésie avant son retour à son point d'origine. Il était dans la région de Fermont et de l'Ouest du Labrador à la mi-octobre.

Détenteur d'un baccalauréat en philosophie de l'Université Paris-Nanterre (Paris-X), celui-ci qui a également une formation en mécanique automobile se considère comme un aventurier qui aime affronter l'adversité en relevant de nouveaux défis afin de repousser ses limites tout en évitant le point de rupture. Le jeune homme de 23 ans, qui filme et relate ses aventures le long de ce trajet qu'il a baptisé «Route de l'impossible» sur les médias sociaux et sur sa chaîne YouTube Petit Donnie, est parti de la capitale fédérale le 23 septembre 2025. Il confie que les dénivelés de la route 389 constituent une épreuve en soi et représentent pour lui le plus important défi à ce jour, car gravir ces pentes en pédalant a demandé une énergie particulière, le tout combiné aux exigences liées aux froides températures hivernales. Le cycliste, qui a déjà effectué deux autres traversées majeures à vélo à l'international, soit Paris-Angleterre-Écosse et dans l'arrière-pays nippon et les Alpes japonaises, sait à quoi s'attendre. Pourtant quoiqu'il s'entraîne assidûment et qu'il soit en excellente forme physique, les montées impressionnantes de la 389 surgissant l'une après l'autre en particulier dans les monts Groulx-Uapishka ont nécessité toute la force de sa volonté en testant sa détermination, sa persévérance et sa ténacité sur ce parcours unique.

«Une excursion de la sorte en autonomie complète sur une telle étendue est très exigeante physique-

ment et constitue un défi mental qui demande une grande préparation et des ressources adaptées en conséquence comme de transporter un téléphone satellite en cas d'urgence. Les paysages et le relief montagneux sont grandioses et incitent à poursuivre le parcours en crescendo. Je pars habituellement aux premières lueurs du matin et je roule jusqu'au coucher du soleil», explique Donnie Edery qui effectue en moyenne une centaine de kilomètres quotidiennement et qui est ravi de l'accueil chaleureux qu'il reçoit dans les communautés isolées visitées. Celui qui a fait la rivière des Outaouais en kayak et qui a escaladé le plus haut col de randonnée au monde, l'Annapurna situé à 5400 mètres d'altitude dans l'Himalaya au Népal, confie: «Je me sens souvent moins seul en forêt que dans le centre-ville de Montréal sauf peut-être quand je roulais exceptionnellement de nuit dans un secteur isolé afin d'atteindre le motel de l'Énergie à la centrale hydroélectrique de Manic-5 et que j'ai entendu les hurlements d'une meute de loups par un soir de pleine lune. J'avoue que cela m'a causé un certain stress.» L'athlète quelque peu éreinté par son difficile itinéraire qui produit des montages vidéo en chemin et qui adore communiquer avec les gens et partager ses expériences de voyage en utilisant l'Internet conclut: «Je monte en selle parfois durant une période de onze heures consécutives. Entre les escales où il y a des populations, je dors dans le bois et comme nourriture je

mange des aliments lyophilisés que je réhydrate.»

La prochaine étape, le Labrador, puis un traversier pour atteindre l'île de Terre-Neuve qu'il va explorer à vélo avant de prendre un autre bateau pour se rendre sillonner deux provinces maritimes, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. Pour en connaître davantage sur les péripéties du jeune aventurier, vous pouvez consulter la page Facebook Petit Donnie et sur YouTube: [https://www.youtube.com/@petit\\_donnie](https://www.youtube.com/@petit_donnie).

Les entreprises intéressées à commanditer ses voyages d'aventure en obtenant une visibilité en retour sont priées de le contacter.



Photo: Courtoisie

Suite de la **page 4**



Peinture: *Stump Speaking* (1853-54) de George Caleb Bingham

Cette manière d'exister du peuple, par son acte d'acclamation, suppose une impuissance plus profonde liée à la décision politique. En effet, dans ce dispositif référendaire, le peuple n'a pas, de fait, son mot à dire sur les paramètres de la décision. Comme l'évoque le philosophe Gilles Deleuze, le peuple est un peu dans la même situation que l'élève à qui le maître décole *donne* un problème

à résoudre; dans ce contexte, le peuple-élève est soumis au problème et il n'a, face à lui, qu'une bien maigre marge de liberté<sup>8</sup>, celle de dire *oui ou non*.

Or la vraie liberté d'agir ou le vrai pouvoir démocratique - le *kratos* du *demos* - se trouve bien plutôt dans un pouvoir de décision et d'invention et dans une capacité de prendre en charge, de déterminer et de décider des formes que prend la vie d'une communauté politique donnée. Là se trouve la réelle distinction entre liberté et servitude: est libre le sujet qui a la puissance d'imaginer les traits d'une vie désirable et de donner forme à cette vie désirable, plutôt que de devoir se conformer aux imaginaires d'une volonté extérieure.

Et c'est ici qu'on peut voir la pauvreté démocratique du dispositif référendaire: ce dernier concrétise l'image d'un peuple qui vit dans le contentement d'une existence moindre et qui accepte la distance qui le sépare d'une réelle prise en charge de son destin collectif; un peuple qui consent à acclamer, à pousser des cris organisés et réglementés - des cris de papier sur lequel on trace un x - plutôt que

de prendre parole et de délibérer sur ce que veut dire «*bien commun*».

Bref, le référendum tel que proposé, loin de redonner le pouvoir au peuple comme le suppose le premier ministre, concrétise et confirme le monopole de la décision détenu par la classe politique; monopole qui n'est pas étranger au sentiment d'aliénation politique qui est si généralisé dans nos démocraties représentatives.

Au-delà de ce constat critique, on peut cependant inviter le premier ministre à s'interroger sur le sens et la portée à donner à l'expression «*pouvoir du peuple*»: quels espaces délibératifs et consultatifs peut-il proposer afin que le peuple de la province puisse réellement prendre part à cette décision déterminante pour son avenir? Quelles assemblées régionales, quelles tables-rondes, quels appels de propositions citoyennes est-il prêt à organiser afin que l'intelligence collective de ses concitoyens puisse nourrir et enrichir une réelle conversation publique? Qu'est-il prêt à faire pour rapprocher le *demos* de son *kratos*?

<sup>1</sup> Parti libéral de Terre-Neuve-et-Labrador, Platform 2025. Our Plan for Newfoundland and Labrador, pp. 2-4.

<sup>2</sup> Parti progressiste-conservateur de Terre-Neuve-et-Labrador (PC), PC Platform 2025. For All of Us, p. 30.

<sup>3</sup> PC, *ibid.*, p. 30.

<sup>4</sup> «Référendum» du latin *referendum* (ce qui doit être rapporté).

<sup>5</sup> Pierre Rosanvallon, «Référendum et démocratie (2) - Pierre Rosanvallon (2013-2014)», 12-09-2022, Youtube.

<sup>6</sup> Heritage Newfoundland & Labrador, «The 1969 Contract». Article disponible en ligne.

<sup>7</sup> «Consentir» dérivé du latin *consentire* (ressentir ensemble).

<sup>8</sup> Gilles Deleuze, *Le bergsonisme*, p. 3.

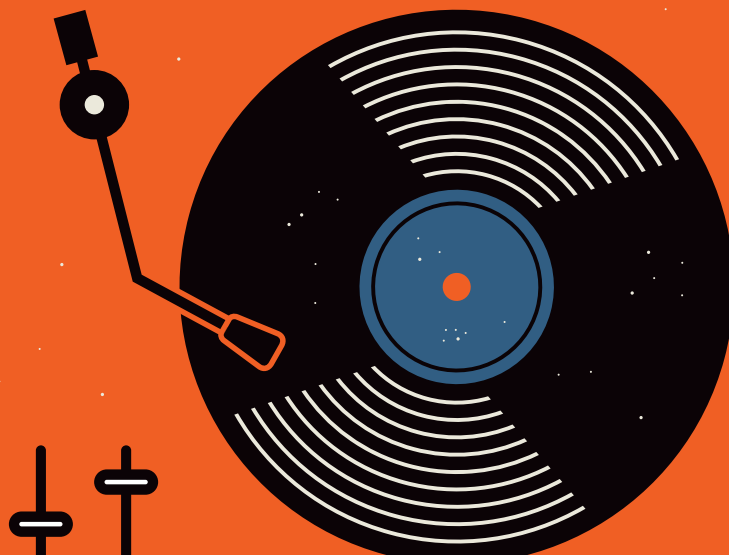
### ERRATUM

Veuillez prendre note que dans l'édition du 22 septembre 2025, le publiereportage «Figures déterminantes de la Cour suprême», apparaissant à la page 10, le nom «Mary T. Moreau» était écrit «Marie», par erreur. Merci de votre compréhension.

# MUSIQUE

## UNE FRANCOPHONIE MUSICALE ET AUTOMNALE

Avec des concerts, de nouvelles chansons et de nouveaux albums à l'horizon, sans oublier les MusicNL Awards récemment annoncés, les projecteurs sont plus que jamais fixés sur les créations en langue française et les artistes francophones. Zoom sur les rimes et les rythmes de plusieurs groupes et musiciens.



## Un concert coup de cœur avec Maude Sonier

Un rendez-vous à ne pas manquer.

C'est un rendez-vous à 19h le 29 novembre dans le théâtre du Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV), au 65, Ridge Road, pour danser des mélodies éclectiques et douces de Maude Sonier, qui accompagne Adrian House dans le cadre du Festival du Vent de l'Association francophone communautaire de Saint-Jean (ACFSJ)

Originaire de Miramichi au Nouveau-Brunswick, la musicienne acadienne a été demi-finaliste aux 29<sup>e</sup> édition du festival Francouvertes à Montréal en printemps dernier après avoir sorti son premier EP, *Demi-tour*, en mars 2024. Depuis, elle a sorti deux vidéoclips officiels pour les chansons «La neige» et «J'aimerais pouvoir»

En écoutant ses chansons de pop alternative, qui sont aussi groovy que celles des Beatles, et aussi oniriques que celles de Billie Eilish, tout en restant authentiques à son image, vous allez certainement tanguer.

Pour un avant-goût du spectacle, rendez-vous sur votre plateforme de musique préférée ou sur le site Web de l'artiste au [www.maudesonier.com](http://www.maudesonier.com).

L'entrée coûte 15\$ pour les membres de l'ACFSJ et 24\$ pour les non-membres. Vous pouvez effectuer votre réservation par là: [www.acfsj.ca/fr/adrian-house-plateau-double-avec-maude-sonier](http://www.acfsj.ca/fr/adrian-house-plateau-double-avec-maude-sonier). Pour en savoir plus, envoyez un courriel à [culture@acfsj.ca](mailto:culture@acfsj.ca), téléphonez au (709) 726-4900. **[CB]**



Photo: Annie France Noël

## NOUVEAUTÉS MUSICALES

Les albums et les chansons lancés les plus récemment à écouter, à ajouter à votre liste de lecture, ou à offrir à vos proches.

### OMG, LA LFB LP!

Formé fin 2023, le groupe Liz Fagan Band est composé de quatre membres: Liz Fagan, qui chante et joue de la guitare, Chad Feehan à la basse, James Benoit, qui joue de la batterie, et Kendall Pittman au synthétiseur. Depuis, le groupe a impressionné les publics autour de cette province, Saint-Pierre-et-Miquelon, et plus récemment des provinces maritimes et le Québec lors d'une tournée mettant en vedette son nouvel album, *The LFB LP*, sorti en octobre dernier. Le groupe vient également de jouer des spectacles dans le cadre de la Semaine de MusicNL.

En restant fidèle à son style à la fois unique et pluriel et des sons vintage et rock à basse fréquence, l'album met l'accent surtout sur les influences grunges des années 90 qui l'ont façonné. Le projet traite à la fois des sujets légers et lourds, explique l'artiste. «On a une chanson "Whoops Cheryl" qui fait danser - c'est vraiment très intéressant -, mais parle aussi de la crise du logement. Donc, c'est tout, tout, tout, tout», explique Liz Fagan dans l'édition du 2 juin 2025 du *Gaboteur*.

Une des chansons intitulées en français, «La Faucheuse», est quant à elle inspirée du jeu de société *Donjons et Dragons* et la mort d'une amie, Janette Planchat, qui a fondé la troupe de théâtre francophone de la province, Téoatro. Certaines chansons ont des titres en français, comme «La Faucheuse» et «L'eau tiède», mais sont des chansons bilingues, dit-iel. «C'est-à-dire, le refrain est en anglais, mais les coupes sont en français, ou le refrain est en français, mais les coupes sont en anglais, ou même on fait le *switch* entre les deux», ajoute l'artiste. «Ça, c'est inspiré par la musique acadienne et la musique québécoise».

L'album est disponible en version numérique sur Bandcamp et les autres plateformes de diffusion. Vous pourrez peut-être vous en procurer une copie physique de l'album, ou même un vinyle lors des spectacles du groupe. **[JB]**



Photo: Courtoisie (Archives Le Gaboteur)

### COVE POND VOYAGE À LA «TERRE DE CAÏN»

Un nouveau single du groupe folk-rock, Cove Pond, fait des vagues — et ce, en deux langues néanmoins! Le 10 octobre, Laura Penney et Scott Yetman ont lancé leur nouvelle œuvre avec des versions française et anglaise, intitulée «La terre donnée à Caïn», ou «God Gave Cain».

En s'inspirant de l'océan et de leurs voyages à travers la province, pour cette chanson, le duo originaire de Paradise fait référence à un surnom donné au Labrador par l'explorateur français Jacques Cartier. Le résultat? La rugosité évoquée par ce dernier devient nostalgique, voire douce et charmante à travers cette interprétation musicale.

Si le duo n'est pas étranger aux traditions musicales franco-terre-neuviennes de la péninsule de Port-au-Port, ayant déjà repris des chansons comme «Blanche comme la neige» à la dernière édition de Fêtons le festival, dont la version trouvée dans les archives de l'Université Memorial était à l'origine chantée par Josie LaCosta, les artistes expérimentent tout autant avec leur propre musique originale. Quelles que soient les origines de ses chansons interprétées, le groupe reste fidèle à l'ambiance moderne et mystérieuse qui leur est devenue emblématique. «La terre donnée à Caïn» ne fait pas exception.

En printemps dernier, la version française de la chanson a valu à Laura le prix Arts et Lettres dans la catégorie Littérature francophone, division sénior.

Pour écouter les deux versions de cette chanson, rendez-vous sur la page Bandcamp de Cove Pond: [covepond.bandcamp.com](http://covepond.bandcamp.com). **[JB]**



Photo: Cody Broderick

### COLLEEN POWER: DEUX ALBUMS SUR L'HORIZON

Le mois de novembre regorge de nouveautés musicales de Colleen Power. L'artiste terre-neuvienne bilingue lance deux albums le 26 novembre prochain, un en français, l'autre en anglais. Le premier simple de son album anglophone éponyme, «Low Tide», est paru le 12 novembre dernier.

L'album français, «Une Tournée Merveilleuse», parle de l'histoire de l'ancienne capitale française de Terre-Neuve-et-Labrador, Plaisance. Également ville natale de Madame Power, l'album décrit les relations franco-britanniques en époque de guerre. La vidéo pour une des chansons de l'album, «L'Inconnu» a remporté un prix Ciné Paris en juin 2025 pour le meilleur film historique.

Accompagnée de Denis Surette, Colleen Power, qui est devenue un pilier de la musique provinciale, était les 5 au 9 novembre à Dieppe pour la Francofête en Acadie. Elle enchaîne avec un spectacle le 14 pour la semaine MusicNL, présentant des morceaux des deux albums. **[JT]**



Photo: Alik Tsui (Archives Le Gaboteur)

## Les finalistes francos des prix MusicNL

Si la semaine de MusicNL s'est déroulée du 12 au 16 novembre, ce numéro de VOTRE journal a été mis sous presse le 15 novembre. Vous devrez vous rendre en ligne pour découvrir les gagnants de chaque catégorie, mais voici les finalistes d'expression française qui se sont affrontés dans l'arène.

### ADRIAN HOUSE: PÊCHEUR DE PRIX

La radio québécoise vibre avec la voix de Adrian House grâce à un nouvel extrait de son album, «Existence», sorti le 13 octobre dernier. Le message de cette chanson est direct, une déclaration d'amour indéfectible: «Tu n'existes que pour moi, je n'existe que pour toi». Celle-ci vient de son album de langue française, *Pêcheur de rêves*, lancé en juin 2024. *Taxi Promo* qualifie la chanson de d'«ensoleillé», évoquant une histoire d'amour sans cesse, qui triomphe du passage des années.

Monsieur House est nommé pour deux prix de MusicNL cette année, pour l'Artiste alternative de l'année et pour le prix Ron Hynes pour écrivain(e) de l'année. L'artiste terre-neuvien bilingue n'était cependant pas présent lors de la semaine MusicNL. Il s'est lancé le 14 novembre dans une tournée néo-brunswickoise avec l'artiste acadienne, Maude Sonier. La tournée conclura le 29 novembre à St. John's avec un spectacle au théâtre des Grands-Vents. **[JT]**



Photo: Coline Tisserand (Archives Le Gaboteur)

### BEN'S EKMAN SPIRAL: UNE BANDE-SON POUR LA PSYCHÉ

L'un des deux finalistes dans la catégorie Artiste francophone de l'année, et l'un des quatre finalistes dans la catégorie Artiste musical mondial de l'année, est Ben's Ekman Spiral, un projet musical mené par Benjamin James.

Paru le 4 mai dernier, son deuxième album, *DSM-5 Nebula*, est une bande-son pour la psyché, s'inspirant de la psychologie pour créer un mélange de genres musicaux et d'émotions.

Le titre de l'album, qui réfère au livre *DSM-5*, le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l'Association américaine de psychiatrie, souligne la dualité de la musique agressive et la musique calme présentes là-dessus. «C'est un petit peu comme les maladies psychiatriques,» dit-il dans l'édition du 16 juin 2025. «Dans le sens où il y a des gens qui sont dans un certain état et qui ont une certaine dualité entre eux».

Si l'originaire du sud de la France est notamment influencé par le métal, la musique électronique, le post-rock et la musique ambiante, il tire également de l'inspiration des traditions musicales de régions telles que l'Afrique du Nord et l'Espagne. Dans l'album *DSM-5 Nebula*, l'artiste élargit ses influences post-rocks et revisite des pièces qu'il avait écrites en tant qu'adolescent. Le musicien précise que le flamenco espagnol a laissé un impact particulier sur la deuxième partie de l'album.

Le vocabulaire qu'il emploie dans son album évoque des thèmes scientifiques, c'est parce qu'en plus de la musique, Benjamin James a suivi un parcours scientifique. Océanographe de formation, il a déjà exploré, par exemple, la relation entre l'homme et la machine dans son premier album, *Singularity*. **[JB]**



Photo: Courtoisie (Archives Le Gaboteur)

### PORT-AUX-POUTINES EST FINALISTE? OUI B'Y!

Le nouvel album de Port-Aux-Poutines, *Oui B'y*, est sorti le 25 avril dernier. Ses deux membres, Axel Belgarde et Jenna Maloney, expliquent au *Gaboteur* en printemps dernier que le travail du deuxième album a commencé le lendemain de la sortie de leur premier, *Port-Aux-Poutines*, en 2023.

Le groupe avait mis certaines de ses chansons de côté, une question de temps à l'époque, et il a pu les revisiter pour ce deuxième projet. Au cours de presque deux années, le duo a conçu une collection de chansons originales, de chansons traditionnelles franco-terreneuviennes, et de traductions en français de chansons folkloriques terre-neuviennes.

Par exemple, «C'est Un Navire De Niverpool» est une chanson tirée des archives de Gerald Thomas au Centre d'études franco-terreneuviennes à l'Université Memorial. Le groupe a composé une instrumentation pour accompagner la piste vocale originale de Cornelius Rouze qui date de 1973. De concert avec l'emploi de plusieurs réels de Émile Benoit, Port-aux-Poutines ne cesse de valoriser l'histoire musicale de la péninsule du Port-au-Port.

Le duo est finaliste dans les catégories Artiste francophone de l'année, Artiste international de l'année et Artiste traditionnel de l'année. **[JT]**

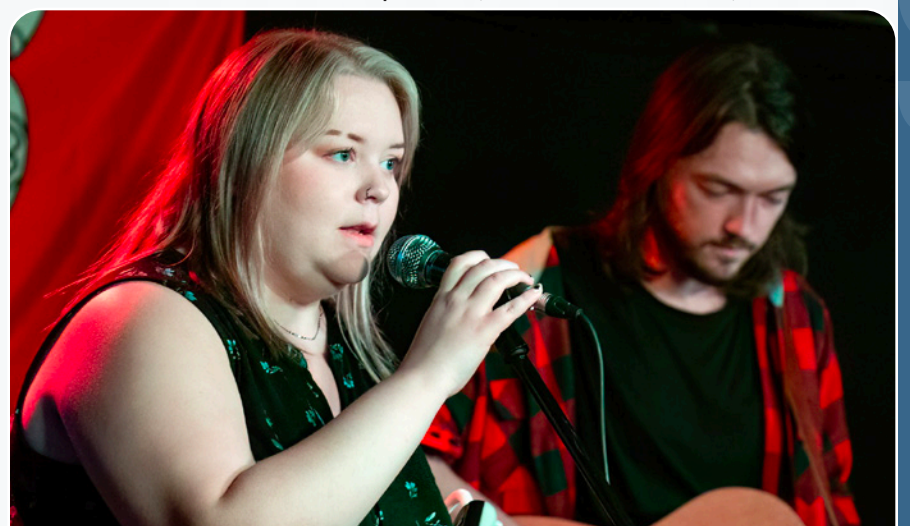


Photo: Alik Tsui (Archives Le Gaboteur)

## Une rencontre de pionniers

Des pionniers des villes de Labrador City et de Wabush se sont réunis dans le cadre d'un événement organisé dans une ambiance chaleureuse et décontractée par le bureau touristique Gateway Labrador au sous-sol de la basilique Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à Labrador City, le 17 octobre 2025.

L'objectif de cette rencontre préparatoire, orchestrée par l'agente de développement touristique, Kya Costigan, était de stimuler l'intérêt pour ces fondateurs, qui ont pu discuter et échanger entre eux et se remémorer des souvenirs autour d'un goûter agrémenté au son de la musique d'un organiste de Wabush, Scott Neary, de partager des anecdotes historiques et des histoires relatives à l'époque de la fondation des villes minières nordiques afin de les recueillir et de les conserver pour la postérité. Un total d'une trentaine de personnes, principalement d'origine terre-neuvienne et européenne dont certains sont arrivés dans la région dans les années 1950, la doyenne francophone de l'endroit originaire du Québec a récemment dû se résigner à déménager afin d'intégrer une résidence privée pour aînés, ont pris part à l'événement social. Notamment, la présidente de l'un des plus importants rassemblements de l'Âge d'or de cette province dont le but est de combler la solitude de ses adhérents en organisant des ac-

tivités comme des bingos, des soupers communautaires et des danses, le «Twin Cities 50 + Seniors Club», qui regroupe près de 270 membres, Noreen Careen, qui habite localement depuis plus d'un demi-siècle. Celle-ci a expliqué la démarche tout en profitant de l'occasion pour en aborder des enjeux relatifs aux aspirations et aux besoins des aînés localement. Elle a notamment mentionné les lacunes qui existent au niveau de plusieurs services et la problématique de l'absence dans le milieu de résidence pour aînés et de logements adaptés pour les personnes âgées qui suscitent beaucoup d'insécurité.

Un agent de développement de la Chambre de commerce de l'Ouest du Labrador, Michael Ward, était sur place pour discuter avec certains de ces bâtisseurs dont ses parents font partie. Ce dernier est bien au fait de toute l'importance que revêt ce projet afin de préserver la mémoire collective de l'endroit pour les futures générations et adhère à

cette initiative qui permettra de mieux connaître la contribution de ceux qui ont construit le milieu et de découvrir leur legs important qui a suivi la présence autochtone sur le territoire nordique. Un curé catholique, le père Joy Paul Kallikatukudy, est aussi venu à la rencontre des participants. Mme Careen confie: «C'est important de recueillir ces informations historiques afin de conserver une trace de ceux qui ont contribué à bâtir nos communautés. Cependant, il est tout aussi important de s'assurer que ceux-ci peuvent bien y vivre de nos jours en ayant un bien meilleur accès à des services adaptés à leurs besoins et à leurs réalités, ce qui constitue selon moi la meilleure façon de témoigner notre gratitude pour ce qu'ils ont fait. Plusieurs de nos membres ont un revenu modeste et éprouvent des difficultés financières liées au coût de la vie et aux frais de transport élevés. De plus, ils doivent composer avec une pénurie de médecins et n'ont souvent pas accès à un médecin de famille.»

### Suite de la page 3

L'année dernière, cette même sujet avait provoqué l'adoption d'une résolution pour rémunérer en partie les postes administratifs.

«L'objectif est de susciter de l'intérêt pour les postes d'administrateurs de la FFTNL et de compenser tout ou partie de la perte de revenu que peut occasionner de devoir participer aux réunions ... et aux activités de représentation», explique Gaël Corbiveau par courriel.

La résolution accorde une indemnité forfaitaire de 15 000\$ par an à la présidence du CA, 5 000\$ à

la vice-présidence, 75\$ par déplacement pour les autres postes administratifs et 250\$ pour chacun de leurs autres engagements en présentiel. Vu que la résolution était mise en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> novembre 2024, seuls cinq mois de l'exercice financier 2024-25 sont concernés.

À la suite d'une demande de préciser l'emplacement du record de ces indemnités dans le rapport, Monsieur Corbiveau explique qu'elles sont incluses dans la ligne «Masse salariale» et sont «d'ailleurs soumises à des retenues de charges sociales, conformément aux directives de l'Agence

du Revenu Canada.»

Les statuts et règlements généraux de la FFTNL ne reflètent cependant pas l'adoption de cette résolution, leur dernière révision datant du 5 novembre 2022. En comparaison, la Société de la francophonie manitobaine, qui a adopté une résolution similaire, indique dans son règlement administratif du 16 septembre 2025 que «les administrateur-rices ... ont toutefois droit à une indemnité pour les frais engagés dans l'exercice de leurs fonctions ainsi qu'une indemnité pour salaire et avantages sociaux perdus en raison des exigences de leur poste.»

## 150 ANS DE LA COUR SUPRÊME DU CANADA

Au fil du temps, la Cour suprême du Canada est intervenue dans une série d'enjeux sociaux. Elle a déterminé que les magasins peuvent ouvrir le dimanche, a décriminalisé l'avortement, a établi que les francophones ont le droit de gérer leurs propres écoles, et a statué que les personnes de même sexe ont le droit de se marier.

## La Cour suprême façonne l'histoire

### La Charte, un outil puissant

L'enchâssement de la *Charte canadienne des droits et libertés* dans la Constitution du Canada, en 1982, marque un moment charnière pour la Cour suprême, qui doit donner aux principes généraux de ce texte une cohérence structurelle et pratique.



Devenue un outil judiciaire puissant, la *Charte* sera évoquée dans un millier de recours durant les deux premières années de son existence.

### Décisions déterminantes

Souvent, la Cour suprême ne s'attardera pas directement aux conclusions d'un procès, mais à un principe qui les sous-tend. Ainsi, la portée des décisions du plus haut tribunal est plus large et fait jurisprudence.

Par exemple, la Cour suprême...

- Offre un cadre pour le rapatriement de la Constitution canadienne  
Renvoi : Résolution pour modifier la Constitution (1981)
- Propose un modèle pour déterminer si la présomption d'innocence a préséance  
R. c. Oakes (1986)
- Décriminalise l'avortement  
R. c. Morgentaler (1988)
- Affirme les droits ancestraux des peuples autochtones  
R. c. Sparrow (1990)
- Assure le droit à l'équité de tous les groupes, personnes homosexuelles incluses  
Vriend c. Alberta (1998)
- Incite à tenir compte des circonstances systémiques pour établir une peine  
R. c. Gladue (1999)
- Affirme le droit d'une personne accusée d'être jugée dans la langue de son choix  
R. c. Beaulac (1999)
- Accorde aux conjoints de même sexe le droit de se marier  
Renvoi relatif au mariage entre personnes du même sexe (2004)
- Ordonne au fédéral de créer un régime d'aide médicale à mourir  
Carter c. Canada (Procureur général) (2015)
- Fixe des délais raisonnables pour la tenue d'un procès  
R. c. Jordan (2016)

### Quelle route mène à la Cour suprême?

Lorsque la Cour suprême accepte d'étudier une demande, au moins 5 juges (souvent 7 ou 9) renvoient les témoignages, preuves et conclusions des tribunaux inférieurs. Les partis plaident très brièvement. Le jugement est rendu oralement sur-le-champ ou par écrit, quelques mois plus tard.

La Cour suprême produit deux types de jugements. Un arrêt porte sur les appels en droit public, privé ou criminel. Un renvoi est la réponse à une question légale ou constitutionnelle posée par le Parlement, le Sénat ou une assemblée législative.

Pour en savoir plus, scannez le code QR.



## SCIENCE SUR LE ROCHER

KATHLEEN GUDMUNDSSON

## Comment socialisent-ils les macareux?

Pour la deuxième conférence de la série *Quoi de neuf?* présentée à l'Université Memorial (MUN), on a jeté un œil sur les réseaux sociaux des macareux.

La deuxième conférence de la série a eu lieu au centre Nexus de l'Université Memorial (MUN) le 22 octobre dernier. Cette fois-ci, le professeur Pierre-Paul Bitton du département de psychologie de MUN a présenté l'emblème aviaire officiel de Terre-Neuve-et-Labrador: le macareux moine.

Celui qui se considère plutôt biologiste s'intéresse beaucoup aux sciences comportementales. Spécialiste en écologie visuelle - approche qui met la perception visuelle des animaux sous la loupe - sa présentation a plongé dans les réseaux sociaux des macareux moines.

## Cercles sociales serrées

Comme les autres oiseaux marins qu'on trouve sur les côtes de l'île, les macareux moines vivent en colonie. Contrairement à plusieurs autres oiseaux, comme les guillemots, les fous de Bassan et les goélands, les macareux ne semblent pas vocaliser pour communiquer entre eux.

On voit aussi que les colonies de macareux ne sont pas non plus entassées de la même façon que les autres colonies, car les macareux creusent des terriers pour pondre leurs œufs et, par la suite, garder leurs oisillons en sécurité. Une des

questions de monsieur Bitton et de son équipe de recherche est donc: est-ce que la répartition spatiale des terriers limite les associations des macareux?

La recherche de monsieur Bitton et de ses collègues démontre que les macareux s'associent beaucoup plus avec leurs voisins qui se trouvent à moins de deux mètres les uns des autres. En fait, les communautés de macareux s'alignent sur la répartition spatiale des terriers; la distance entre les terriers a donc une forte influence sur les réseaux sociaux des macareux. L'équipe de recherche a également découvert que les macareux qui passent leur temps ensemble sur terre sont aussi souvent ensemble en mer.

Plus l'équipe de recherche en apprend sur le comportement des macareux, plus elle se pose de questions. Dans les cas où un macareux socialise avec des groupes plus loin, par exemple, on a remarqué que c'est toujours la femelle qui se déplace. Et on ne sait pas encore pourquoi!

## Identification à long terme

La prochaine étape de cette recherche sera donc de déterminer si les associations non-aléatoires entre les macareux sont stables au fil des

années. Considérant que les macareux moines retournent au même nid chaque printemps après avoir passé l'hiver en mer, il sera possible de continuer cette recherche dans les années à venir.

Pour le savoir, il faut identifier les macareux individus. À la fin de sa présentation sur ses recherches, monsieur Bitton a démontré comment mettre des anneaux d'identification sur les macareux avec un macareux en peluche.

Les scientifiques vont chercher les macareux dans leurs terriers pendant la nuit. Portant des gants, le monsieur Bitton met la main dans un terrier pour sortir un macareux par le bec, pour ensuite le mettre dans un sac à cordon. Le chercheur sort une des jambes pour installer un anneau avec un numéro d'identification dessus, prend un échantillon de sang, puis profite du fait que le macareux soit dans un sac pour le peser; ces petits oiseaux pèsent entre 350 et 500 grammes. Ensuite, il faut sortir le macareux du sac, le remettre dans son terrier, et couvrir l'entrée temporairement, pour éviter qu'un oiseau confus essaie de sortir de chez lui. Tout est fait dans l'objectif de déranger le moins possible le macareux et son habitat, pour éviter qu'on affecte leur comportement.

## Parfaitement situé

De la Baie-Comeau, au Québec, jusqu'en Allemagne, en passant par la Colombie-Britannique et l'Ontario, le parcours de Pierre-Paul Bitton l'a amené jusqu'au vieux Rocher en 2018 pour devenir professeur adjoint à l'Université Memorial.

C'est depuis son arrivée à St. John's que ses recherches se penchent sur les oiseaux marins, en particulier les macareux. À une trentaine de kilomètres de la réserve écologique de Witless Bay, qui abrite la plus grande colonie de macareux moines d'Amérique du Nord, il est parfaitement situé pour les étudier.



Photo: Kathleen Gudmundsson

## RÉFLEXIONS DU PARC GROS-MORNE

RAYMOND CUSSON

## COP-30 face aux plastiques

La Conférence sur les changements climatiques (COP-30) se déroule du 10 au 21 novembre au Brésil. Avec une dernière réunion de l'Organisation des Nations unies (ONU) sur le plastique qui s'est terminée en queue de poisson, je demande comment la COP-30 traitera la question de ce polluant.

Après quatre sessions tenues à travers le monde depuis 2022 — dont une à Ottawa en avril 2024 —, c'est à Genève, en Suisse, qu'a eu lieu en août dernier la plus récente rencontre du comité de négociation intergouvernemental de l'ONU visant à établir un traité mondial sur la pollution plastique.

Dans un contexte géopolitique tendu, les 2600 délégués représentant 184 pays ne sont pas parvenus à un consensus sur un texte juridiquement contraignant concernant la conception des plastiques, les produits chimiques utilisés, les limites de production, la gestion des déchets et les normes à appliquer.

## Pourquoi?

Plusieurs nations — dont la Colombie, le Chili, le Mexique, le Panama, la Norvège, l'Australie, le Canada et l'Union européenne — soutiennent des réformes ambitieuses et la mise en place de mesures significatives. Cependant, elles se heurtent à l'opposition des grands pays producteurs de pétrole, comme la Chine, la Russie, l'Arabie saoudite, le Koweït, les États-Unis, l'Inde et le Japon, ainsi

qu'à leurs alliés de l'industrie pétrochimique.

Ces derniers privilégient le recyclage et le traitement des déchets, ce qui a pour effet de reporter la responsabilité sur les consommateurs. Parallèlement, l'industrie pétrochimique cherche à augmenter la production de plastique pour compenser les pertes de revenus liées à la transition énergétique. Rappelons que les plastiques sont, à la base, des dérivés du pétrole.

Lors de ces négociations, les partisans du statu quo auraient employé diverses tactiques pour semer la confusion, susciter le doute et ralentir le processus.

## Effets connus

Le Dr Philip Landrigan, directeur de l'Observatoire sur la santé planétaire du Boston College, a publié dans la revue médicale *The Lancet* une étude établissant un lien entre la présence de plastique dans le corps humain et des effets néfastes sur la santé. Il lance également un cri d'alarme concernant les risques graves pour les enfants.

Dans la même veine, une étude parue en juillet 2025 dans la revue scientifique *PLOS One*, menée par la chercheuse Nadia Yakovenko et son équipe, révèle que chaque être humain inhale en moyenne plus de 68 000 particules de plastique par jour. Ces particules, dont la taille varie entre 1 et 10 micromètres — soit environ un septième de l'épaisseur d'un cheveu humain — proviennent principalement des espaces intérieurs: habitations, véhicules, textiles, contenants alimentaires, ustensiles de cuisine, jouets, matelas, canapés, sacs de thé, ou encore revêtements plastiques des canettes de boissons.

L'Organisation mondiale de la santé appelle d'ailleurs les pays à réduire leur production de plastique afin de protéger la santé publique. L'agence s'inquiète de la présence croissante de microplastiques et de nanoplastiques dans le cerveau humain, ainsi que de leurs liens potentiels avec diverses maladies.

Chaque année, plus de 400 millions de tonnes de plastique sont produites dans le monde, mais à peine 9% sont recyclées. On estime qu'il existe plus de 16 000 produits chimiques dif-

férents utilisés dans la fabrication du plastique, ce qui rend son recyclage particulièrement complexe.

Depuis les années 1950, la production mondiale de plastique a été multipliée par 250. Si rien n'est fait, elle pourrait tripler d'ici 2060.

## COP-30

Belém, ville du Brésil, est le siège ce mois-ci de la COP-30, où environ 50 000 participants se rassemblent afin de trouver des solutions reliées aux changements climatiques. À la lumière de l'échec de Genève et sachant que l'industrie pétrolière sera largement représentée au Brésil, une question s'impose: est-il illusoire de croire que nous parviendrons un jour à un véritable consensus pour résoudre ces crises environnementales?

Le scénario, à mon avis, semble se répéter: un dialogue de sourds entre les acteurs économiques et politiques. Gardons donc un optimisme prudent et espérons que cette fois, la volonté d'agir l'emportera sur les intérêts économiques.



## CLAVARDAGE PROVINCIAL

PROPOS RECUEILLIS PAR MAYA MARMOUCHE

## «Énergie, communauté et inspiration» à l'AGA de Franco-Jeunes

«Whadda y'at?», quoi de neuf mes amis terre-neuviens et labradoriens? La Gaboteuse (LG), qui voyage dans son bateau, discute régulièrement avec ses amis d'expression française qui résident un peu partout dans la province. Voici une de leurs conversations sur la dernière assemblée générale annuelle (AGA) de Franco-Jeunes!

**LG** Salut Tristan Claveau (TC)! Le 24 et le 25 octobre, les membres de Franco-Jeunes sont rassemblés à La Grand'Terre pour tenir son AGA. J'étais super déçue de ne pas pouvoir y aller à cause de mes examens, mais j'ai vu beaucoup de photos. Ça avait l'air incroyable!

**TC** Voir les jeunes s'exprimer, partager leurs idées, rire ensemble en français, c'est exactement ce qu'on veut encourager. On parle souvent de la francophonie comme quelque chose qu'il faut protéger, mais ce week-end, on a vraiment vu qu'elle est vivante et pleine d'avenir.

**TC** C'était un bon moment entre amis, un peu de sport, un peu de rire, et beaucoup d'esprit d'équipe.

**TC** Ça s'est super bien passé! C'était vraiment le fun de voir un grand regroupement de francophones réunis au même endroit. Il faisait beau, mais pas trop chaud, avec une petite brise froide qui venait de l'océan. L'ambiance était géniale, tout le monde était content d'être là et de se retrouver.

**LG** Est-ce qu'il y a eu des moments forts ou des discussions importantes que tu veux souligner?

**LG** Et le fameux gala du vendredi soir, comment c'était?

**LG** Qu'est-ce qui t'a le plus marqué pendant ces deux jours?

**TC** Oui, absolument. On a parlé de quelques idées de projets à venir pour Franco-Jeunes, comme d'organiser une rencontre avec le nouveau premier ministre de la province. L'objectif, ce serait de partager la perspective de la jeunesse et de créer plus d'activités régionales. On veut que les jeunes se sentent connectés, peu importe où ils vivent dans la province. Et puis, l'AGA, c'est aussi un moment pour écouter ce que les membres veulent, leurs idées, leurs besoins, leurs rêves pour la francophonie.

**TC** C'était incroyable! Le repas était délicieux, on a mangé du bœuf bouillon, des côtes barbecue et un gâteau aux fruits à l'orange. L'ambiance était festive, tout le monde riait, dansait et célébrait la fin d'une belle journée. C'était vraiment un moment fort de la fin de semaine.

**TC** Ce qui m'a le plus marqué, c'est de voir à quel point les gens étaient engagés et motivés. Il y avait une belle énergie, surtout de la part des jeunes. On sent vraiment un renouveau. Et bien sûr, le fait de pouvoir reconnecter avec des visages familiers, ça fait toujours du bien.

**LG** Si tu devais résumer l'AGA en trois mots?

**LG** En tant que président de Franco-Jeunes, qu'est-ce que ça te fait de voir autant de jeunes francophones rassemblés pour un événement comme celui-là?

**LG** J'ai aussi entendu dire qu'il y avait eu un match de basket assez compétitif pendant la fin de semaine...

**TC** Énergie, communauté et inspiration. Ces trois mots décrivent parfaitement ce qu'on a vécu à La Grand'Terre.

**TC** Franchement, c'est super inspirant. Ça me rappelle pourquoi on fait tout ça.

**TC** Oui! J'ai joué contre Nick Abrard, le représentant de la capitale, et il m'a donné une bonne compétition. Olivier et Ben ont aussi joué. Ils étaient là comme participants pour découvrir le processus de l'AGA et sont venus pour nous encourager.

**LG** Merci Tristan! Même si j'ai manqué l'événement, j'étais tellement fière et reconnaissante d'avoir été réélue vice-présidente de Franco-Jeunes. Et félicitations à toi aussi pour ta réélection comme président, ainsi qu'à Meaghan Lee, la secrétaire-trésorière, et à nos représentants régionaux, Nick Abrard, Anne-Rose Michaud et Sophia Laney!

**TC** Merci, Maya! On t'a manquée, c'est sûr, mais on est super contents de continuer ensemble. Tant qu'on garde cette passion-là, la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador va continuer de grandir.

## LA SANTÉ EN FRANÇAIS À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR: UN BESOIN BIEN RÉEL!

### FAITES PARTIE DE LA SOLUTION!

#### ÊTES-VOUS UN PROFESSIONNEL OU UNE PROFESSIONNELLE DE LA SANTÉ?

Travailleurs sociaux, dentistes, physiothérapeutes, diététistes, orthophonistes, psychologues....et plus encore!

**Le Répertoire de santé des professionnels d'expression française** aide les francophones et Acadiens de T.-N.-L. à trouver des professionnels de la santé qui parlent français.

**JOIGNEZ-VOUS AU RÉPERTOIRE DES PROFESSIONNELS DE SANTÉ D'EXPRESSION FRANÇAISE À T.-N.-L.**

DES SOINS EN FRANÇAIS, ÇA CHANGE TOUT



<https://forms.office.com/r/TwZYbk43Fd>



@SanteTNL



[fftnl.ca/Sante](http://fftnl.ca/Sante)



[sante@fftnl.ca](mailto:sante@fftnl.ca)



## PHOTOREPORTAGE

JESSICA TUCKER

## L'ARCO: 30 ans d'excellence sur la côte ouest

L'Association régionale de la côte ouest (ARCO), a fêté ses 30 ans le 24 octobre dernier. Retour en photos sur le banquet à l'École Sainte-Anne à La Grand'Terre, qui a souligné les réussites de cette association, établie en 1995.

Plus d'une soixantaine de personnes se sont réunies pour célébrer la pérennité de l'organisme communautaire. Parmi les invités du monde francophone se trouvaient Alain Dupuis, directeur général de la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA), et Martin Théberge, président de la Société Nationale de l'Acadie (SNA). Carol Anstey, députée de la circonscription fédérale de Long Range Mountains, était également présente.

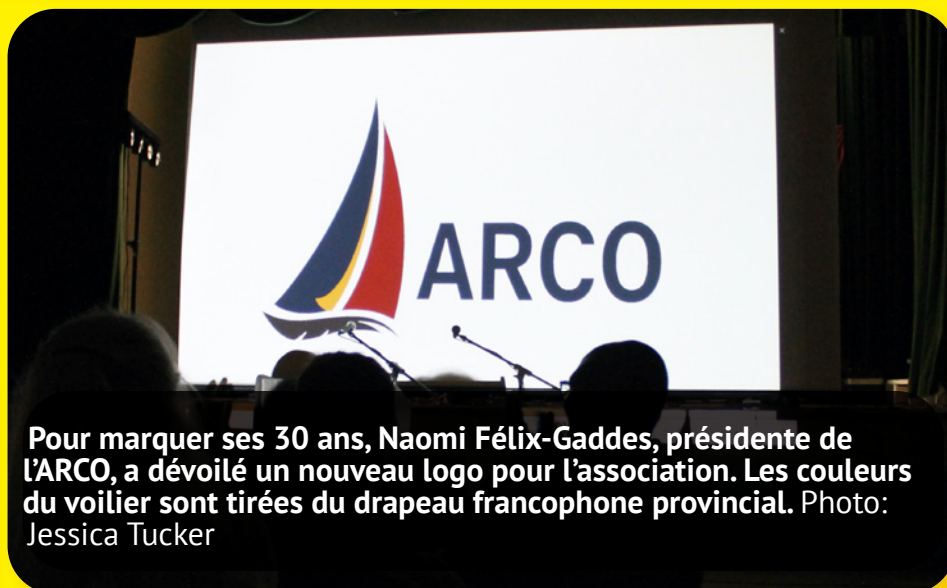
Le nouveau premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador, l'honorable Tony Wakeham, s'est joint à la représentation politique. Il était de retour dans sa circonscription après avoir fêté la victoire électorale à Stephenville la semaine précédente. Le banquet fut marqué du décernement du prix Roger-Champagne 2025 et par le dévoilement du nouveau logo de l'ARCO, culminant dans un spectacle franco-terre-neuvien.



«L'union fait la force», avait répété à plusieurs reprises Tony Cornect, président de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL). Cette célèbre citation acadienne souligne non seulement l'histoire acadienne des francophones de la région du Port-au-Port, mais aussi l'unification sous le chapeau de l'ARCO des trois organismes communautaires de la péninsule: Les Terre-Neuviens français, Chez les Français de l'Anse-à-Canards et l'Héritage de l'Île Rouge. Photo: Jessica Tucker



Roxanne Leduc a été reconnue pour ses 15 ans de service au sein de la FFTNL, organisme duquel l'ARCO est membre, lors du banquet. En photo, Tony Cornect, à droite, présente une plaque commémorative à Roxanne, à gauche. Photo: Jessica Tucker



Pour marquer ses 30 ans, Naomi Félix-Gaddes, présidente de l'ARCO, a dévoilé un nouveau logo pour l'association. Les couleurs du voilier sont tirées du drapeau francophone provincial. Photo: Jessica Tucker



La délégation de jeunes qui représente l'organisme Franco-Jeunes ont bien profité du banquet avant de tenir son assemblée générale annuelle le lendemain. Photo: Jessica Tucker



Le nouveau premier ministre conservateur de Terre-Neuve-et-Labrador, Tony Wakeham, a profité de son discours lors du banquet pour souligner les réussites de l'ARCO. «Cet organisme joue depuis longtemps un rôle moteur dans la préservation et la promotion de la culture francophone dans cette région», a-t-il dit en anglais. «Il démontre ce qui est possible quand des personnes travaillent ensemble pour développer leurs communautés, telles que Cap-Saint-Georges, La Grand'Terre et L'Anse-à-Canards, pour en nommer quelques-unes. Félicitations pour ces trente années, et vivement les trente prochaines!» Photo: Jessica Tucker



Comme toute fête terre-neuvienne, le banquet des 30 ans de l'ARCO s'est conclu par un nombre de performances musicales. En photo, le groupe Ti-Jardin, composé de Mark Cormier (à gauche) et Ryan Perrier (à droite). Photo: Jessica Tucker